

temps des Romains. La localité qui est aujourd'hui $\frac{3}{4}$ d'h. plus au S., au bord de la mer, se nomme *Solanto*. La route pavée des anciens, qui monte en zigzag, est en partie déblayée. On prend à g. à un caroubier, et l'on trouve ensuite à dr. la rue principale de la ville antique. Cette ville était bâtie sur un plan très régulier; elle était divisée en carrés par des rues allant du N. au S. et de l'E. à l'O. Les dispositions étaient parfaitement prises pour l'écoulement des eaux sur ce terrain en pente, qui avait même nécessité l'établissement d'escaliers dans quelques rues; on avait laissé une petite ruelle derrière les maisons. La disposition intérieure se reconnaît encore à plusieurs endroits. Le prof. Cavallari a relevé une partie de la colonnade d'une grande maison, à laquelle on a donné le nom de «gymnase». Les ruines sont assez insignifiantes. La *vue du haut de la montagne est au contraire splendide, à l'O. du côté du golfe de Palerme et de la Conque d'Or, à l'E. vers la côte jusqu'à Cefalù et les sommets des Madonie (p. 304), couverts de neige en hiver: on voit même derrière, par un temps bien clair, la croupe de l'Etna. Le promontoire escarpé au N. est le *cap Zaffarano*. Dans le bas, au bord de la mer, se trouvent *S. Elia* et *Porticella*. Plus loin à l'E. était le port militaire de la ville, là où se trouve aujourd'hui la *tonnara di Solanto*, une pêcherie de thon.

Les bons marcheurs peuvent descendre la pente abrupte de la montagne, faire le tour dans le bas et retourner à Bagheria par *Aspra*, village situé sur le bord de la mer.

En remontant plus loin le bord du ruisseau appelé *Bagheria*, l'*Eleuthéros* des anciens, on arrive, à 1 kil. $\frac{1}{2}$ à l'E. de *Portella di Mare*, sur l'emplacement d'une grande ville phénicienne, plus tard transformée en fort sarrasin et nommée *Kasr-Sâd*. L'endroit s'appelle aujourd'hui *Canita*. On y a trouvé les cercueils gréco-phéniciens du musée de Palerme.

Il y a deux fois la semaine un bateau à vapeur (7 fr. 50) allant en 4 h. de Palerme à l'île volcanique d'*Ustica*, à 60 kil. de Palerme. Elle a 15 kil. de circonférence et il s'y trouve deux montagnes: à l'E., la *Falconiera*; à l'O., la *Quadriga di Mezzo* (219 m.). Cette île fut colonisée par les Phéniciens. Plus tard, les Romains s'en emparèrent. Elle a eu peu d'habitants du moyen âge jusqu'aux temps modernes, car des pirates barbaresques pouvaient encore en 1792 massacrer ou emmener en esclavage toute sa population. Aujourd'hui, elle compte 1600 hab., parmi lesquels il y a beaucoup de déportés. Le géologue peut y étudier d'intéressantes cavernes. On y rencontre beaucoup de coquillages fossiles.

26. De Palerme à Trapani.

195 kil., ch. de fer, trajet de 5 h. en express (2 cl.; prix, v. p. XIII) et d'env. 7 h. en tr. omn., pour 22 fr. 05, 15 fr. 45 et 9 fr. 95. — Jusqu'à *Castellammare*, d'où on visite les ruines de Ségeste: 73 kil., 2 h. en express, 2 h. $\frac{1}{2}$ à 3 h. en tr. omn., pour 8 fr. 25, 5 fr. 80 et 3 fr. 75. A *Alcamo-Calatafimi*, aussi pour Ségeste: 83 kil., 9 fr. 40, 6 fr. 60 et 4 fr. 25. A *Castelvetrano*, d'où l'on va à Selmonite: 120 kil., 3 h. en express, 4 h. $\frac{1}{2}$ en tr. omn., pour 13 fr. 60, 9 fr. 50 et 6 fr. 15. — En quittant Palerme par le train qui part vers 5 h. du m., on peut bien visiter les ruines de Ségeste et pousser l'après-midi jusqu'à Castelvetrano ou revenir à Palerme. Il faut emporter des provisions de Palerme ou bien déjeuner à Calatafimi, d'où la voit. de

correspond. part env. 1 h. $\frac{1}{2}$ avant le train, ou encore au restaur. de la gare de Castellammare.

Les BATEAUX A VAPEUR de la *Navigazione Generale Italiana*, ligne de Palerme à Syracuse, partent de Palerme tous les vendr. à 10 h. du mat., arrivent l'après-midi à *Trapani*, en repartent le sam. à 5 h. du mat. et touchent ensuite à *Marsala* le matin, à *Sciacca* l'après-midi, et à *Porto Empedocle* (Girgenti) le soir, en repartent à 1 h. du mat., desservent *Palma*, *Licata*, *Terranova* et *Scoglitti* le dim. dans la matinée, *Marzamemi* l'après-midi, et arrivent à *Syracuse* le dim. à 8 h. du soir. Retour: de *Syracuse* le dim. à min., à *Scoglitti* et *Terranova* dans la matinée du lundi, à *Licata* et *Palma* l'après-midi, à *Porto Empedocle* le soir, pour en repartir le mardi à 3 h. du mat., à *Sciacca* aussi le matin, à *Marsala-Favignana* l'après-midi, à *Trapani* le soir et de là à min., pour arriver à *Palerme* le mercr. à 6 h. du matin. La côte mérid. de la Sicile est d'un accès difficile et, si le temps est mauvais, on ne peut compter sur un service régulier. — Le bat. à vap. desservant Tunis (R. 43) touche aussi à *Trapani* et à *Marsala*; départ de Palerme le mercr. à 10 h. du mat., à *Trapani* à 4 h. du soir et à *Marsala* le jeudi à 8 h. du matin. Enfin il y a encore un bateau de *Trapani*, le lundi mat., pour *Porto Empedocle* par *Favignana*, *Marsala*, *Pantelleria* et *Lampedusa*. Retour le mercr. soir.

Le train part de la gare principale (pl. A 4), mais passe ensuite à celle de la via Lollì (v. pl. F 1 et p. 241). On traverse plus loin la Conque d'Or. Ag., les monts *Billiemi*; à dr., le mont *Pellegrino*. — 11 kil. *S. Lorenzo*. Puis on passe entre les monts *Billiemi* et le mont *Gallo* (à dr.). — 15 kil. *Tommaso Natale*. — 17 kil. *Sferracavallo*. Ensuite un petit tunnel. — 19 kil. *Isola delle Femine*. Puis on longe la côte. — 22 kil. *Capaci*, à g. — 27 kil. *Carini*, du même côté. C'est l'anc. *Hyccara*, ville libre sicanienne, d'où les Athéniens emmenèrent en 415 av. J.-C., une jeune fille de douze ans qui fut plus tard la fameuse courtisane Laïs. On contourne ensuite à g. le mont *Orso* (880 m.). — 38 kil. *Cinisi-Terrasini*. Les deux localités sont loin de la station, au N. — 49 kil. *Zucco-Montelepre*. *Zucco* était la résidence du duc d'Aumale, qui y est décédé le 7 mai 1897. On traverse la *Nocella*, généralement à sec.

52 kil. *Partinico* (189 m.). La ville elle-même, qui a plus de 20 000 hab., est à quelque distance à g. Elle fait le commerce de vin et d'huile, et elle a des manufactures.

Plus loin un tunnel et on franchit la *Gallinella*, un peu en deçà de son embouchure dans la mer. — 60 kil. *Trappeto*. — 63 kil. *Balestrate*, sur une large baie entre le *cap de Rama* à l'E. et le *cap S. Vito* à l'O. — La voie passe dans de grandes dunes le long de la mer et atteint les bords du *fiume S. Bartolomeo*, formé du *fiume Freddo* et du *fiume Caldo*.

73 kil. *Castellammare-del-Golfo* (restaur. à la gare). La ville (Alb. alle Tre Stelle; agent consulaire de France, M. V. Fodera), jadis le port de Ségeste et qui fait encore un grand commerce, est à 1 h. du chemin de fer; elle compte 13 000 hab.

La voie s'éloigne ensuite de la côte et tourne au S., pour remonter la vallée du *fiume Freddo*. — Trois tunnels.

83 kil. *Alcamo-Calatafimi*. La station est entre les deux localités, à 1 h. $\frac{3}{4}$ de chacune d'elles. On y trouve ordinairement

des voitures pour l'une et l'autre: dilig., 1 fr. 50; place dans une autre voit., 1 fr. 50 à 2 fr. Départ des localités pour le retour, env. 1 h. $\frac{1}{2}$ avant le passage du train.

Alcamo. — HÔTELS: *Loc. della Fortuna*, passable; *Alb. di Segesta*, corso Sei Aprile, 29, très modeste. — Bon CAFÉ en face de la poste.

Alcamo (255 m.) est une ville de 34 300 hab., d'origine arabe et qui a encore un caractère étranger. Ce fut seulement Frédéric II qui remplaça, en 1233, après une émeute, la population sarrazine par des chrétiens. Il y a çà et là quelques restes de constructions du moyen âge et de la renaissance, tels que le portail de l'église *St-Thomas* et le campanile de la *cathédrale*. Cette dernière église a un crucifix d'Ant. Gagini. Il y a des sculptures de la renaissance à *S. Francesco* et une Vierge de Ruzzulone dans l'église *dei Minori*. La montagne qui domine cette ville et d'où l'on découvre une vue admirable sur la mer, est le *mont Bonifato* ou *della Madonna dell'Autu* (*Alto*; 825 m.). La maison qu'on dit être celle de Ciullo d'Alcamo, le poète le plus ancien de la Sicile (XIII^e s.), est d'une date trop récente pour cela.

Calatafimi. — HÔTELS: *Alb. Centrale*, cours Garibaldi, passable; *Alb. Garibaldi*. — Restaur.: *Stella d'Italia*, tenu par Stan. Renda, très modeste.

Calatafimi est une petite ville de 10 000 hab., située dans le haut de la vallée du *Fiume Gaggera*, à l'O. du chemin de fer. En suivant la rue principale jusqu'en dehors de la porte, on trouve à dr. un sentier commode, qui conduit sur la colline où il y a un vieux *château* (340 m.). On y a un beau coup d'œil sur le temple de Ségeste et les montagnes environnantes. — Le champ de bataille de Calatafimi, où Garibaldi remporta sa première victoire sur les troupes napolitaines, le 15 mai 1860, est à 3 ou 4 kil. au S.-O. On y a érigé un monument en 1892.

LES RUINES DE SÉGESTE ne sont pas loin de la route qui relie Castellammare à Calatafimi, et l'on met à peu près le même temps pour les visiter de la station de l'une ou de l'autre de ces villes, soit 7 à 8 h. en voiture.

Une voiture, qu'on fait bien de commander d'avance pour la gare, coûte d'après le tarif, aller et ret., de la stat. de *Castellammare*, chez Giov. Albertini, à 1 chev., pour 1 pers., 5 fr., 2 pers., 9 fr.; à 2 chev., 3 pers., 15 fr., 4 pers., 16 fr.; — de la stat. de *Calatafimi*, chez Salv. Denaro, à 1 chev., pour 1 ou 2 pers., 9 fr.; 3 ou 4 pers., 12 fr.; à 2 chev., 4 pers., 15 fr. — On fait encore, mais rarement, le trajet à cheval. — A pied, on met des deux côtés 3 à 4 h. pour aller jusqu'au passage du *fiume Gaggera*, où s'arrêtent les voitures. On peut encore monter à Calatafimi en profitant du courrier qui vient à tous les trains (1 h. $\frac{1}{2}$; 1 fr. 50) et se procurer dans la ville une voiture pour l'excursion, en faisant alors son prix.

La route partant de la stat. de Castellammare longe la mer, traverse le *fiume S. Bartolomeo* et monte lentement vers la ville, où mène ($\frac{1}{4}$ d'h.) un chemin à dr. à 3 kil. de la station. La route de Calatafimi et des ruines de Ségeste remonte la rive g. de la rivière et passe 6 kil. plus loin sur la rive dr. du *fiume Caldo*. A 6 min. du pont, une bifurcation: à g., à Alcamo; à dr., à Ségeste. A 5 kil. $\frac{1}{2}$

de là, après avoir déjà dépassé les thermes de Ségeste et enfin le mont Barbaro Piccolo, qui se termine par des rochers pittoresques, on arrive à la *via del Tempio*, large sentier par où l'on descend en 2 min. au *fiume Gaggera*, affluent du *fiume Caldo*, difficile à traverser pour les piétons après les fortes pluies, et l'on remonte de l'autre côté sur le versant N. du mont Barbaro Grande, désagréable quand il a plu. Le sentier mène directement en 20 min., sur la hauteur, à une grande ferme près de laquelle demeure le gardien (1 fr.). Celui-ci vous conduit en 10 min. au temple, puis en 25 min. au mont Barbaro Grande, où l'on visite le théâtre et d'où il vous ramène par un petit sentier à la ferme, où l'on peut déjeuner (bonne eau et vin passable) ou bien à la route par laquelle on est venu.

De la ville de Calatafimi, l'excursion demande 4 à 5 h. A pied, on met env. 1 h. $\frac{1}{2}$ pour aller jusqu'au temple. On sort de la ville au N. et on suit dans la vallée la route de Castellammare, d'où l'on aperçoit bientôt à g. le temple, sur une hauteur. On atteint à env. 50 min. de Calatafimi, là où cessent les arbres, la *via del Tempio* mentionnée ci-dessus.

Ségeste, appelée *Egesta* par les Grecs, était une des villes les plus anciennes de l'île. Elle paraît avoir été fondée par les Elymiens. C'est ce qui occasionna des guerres continuelles entre elle et les Grecs, quoiqu'elle en eût pris avec le temps les mœurs et les usages.

Les Grecs ont cru que les habitants d'Egeste descendaient de Troyens qui vinrent s'établir dans le voisinage, au bord des sources thermales situées près du *Scamandre* (*fiume Gaggera*), et se confondirent avec les Elymiens, mais la critique moderne conteste le fait. Ce n'est d'ailleurs que plus tard, sous la domination romaine, que la légende de la fondation de la ville par Enée fut inventée. Egeste éprouva des vicissitudes terribles. Ses habitants, menacés par ceux de Sélinonte, appelèrent les Athéniens en Sicile. Après leur défaite près de Syracuse, ils appelèrent les Carthaginois. Vint ensuite la guerre de l'an 409 av. J.-C.; l'alliance avec Carthage ne rendit pas Ségeste plus forte; elle avait embrassé la cause d'Agathocle, et celui-ci massacra une grande partie des habitants au retour de son expédition en Afrique, l'an 307. La ville s'appela ensuite *Dicéopole*. Dans la première guerre Punique, elle prit parti pour Rome et s'appela *Ségesta*, pour mettre un terme à l'équivoque de son nom (*egestas*, pauvreté). Les Romains la relevèrent par amour pour la tradition de son origine troyenne. Cependant cela n'empêcha pas Verres de lui enlever la statue en bronze de Cérès, que les Carthaginois avaient autrefois emportée en Afrique et que Scipion l'Africain lui avait rendue.

Le principal monument qui subsiste de l'ancienne ville est un **TEMPLE, situé en dehors, sur une colline de 304 m. de hauteur. C'est un péripète-hexastyle de 36 colonnes, qui ne fut jamais achevé. Les colonnes n'ont par conséquent pas de cannelures, les degrés du soubassement ne sont pas achevés, la cella n'est pas même commencée. Malgré cela, c'est un des temples doriques les mieux conservés de la Sicile, et il produit la plus profonde impression par ses lignes aussi simples que grandioses, au milieu du désert et des magnifiques montagnes qui l'entourent. Sa longueur, y compris les degrés, est de 61 m., sa largeur de 26 m. 30. Ses colonnes ont 9 m. 30 de hauteur avec les chapiteaux, sur 1 m. 90

de diamètre, et elles sont éloignées l'une de l'autre de 2 m. 50. Les architraves ayant commencé à céder, on en a relié une partie par des barres de fer, en 1865. Sur le derrière, l'entablement dorique, avec ses gouttes, est bien conservé.

La ville proprement dite était située sur le *mont Barbaro*. Un autre monument remarquable qui s'y trouve est le *THÉÂTRE*; la vue y est en outre magnifique. En face, au-dessus de la scène, le *mont Inice* (1064 m.); à g., le *mont Sparagio* (1129 m.); à dr., le *bosco di Calatafimi* et, dans la vallée du Scamandre (fiume Gaggera), les restes des *thermes de Ségeste*, quatre sources d'eaux thermales, près desquelles passe la route de Castellammare; derrière, au loin, la mer. Le diamètre du théâtre, qui est taillé dans le roc, est de 63 m., celui de la scène, de 27 m. 60, celui de l'orchestre, de 16 m. 50. Les gradins sont divisés en sept sections (cunei) et séparés par une précincton. La vingtième rangée en avant de cette précincton a des appuis. A l'avant-scène se voient les restes de deux Satyres de l'époque romaine. On a découvert près de là des restes de maisons, avec des pavés en mosaïque grecs et romains.

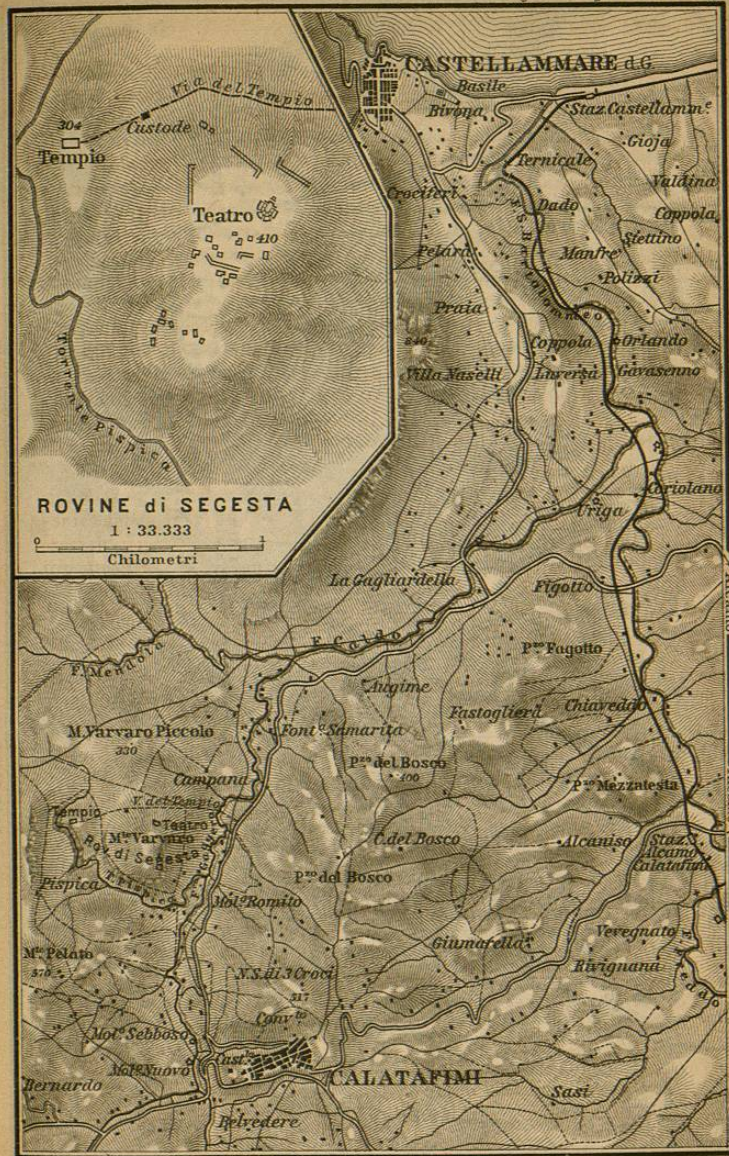
CHEMIN DE FER (suite). — La contrée a toujours le même caractère. — 94 kil. *Gibellina*. — 104 kil. *S. Ninfa-Salemi*, stat. desservant deux villes assez éloignées. A dr. sur la hauteur, *Salemi*, qui compte 15 000 hab., est l'anc. *Halikya*. Elle est dominée par un château en ruine. La voie traverse plusieurs hauteurs. Quatre tunnels. La contrée est ensuite plus uniforme, mais elle s'anime à l'approche de Castelvetro.

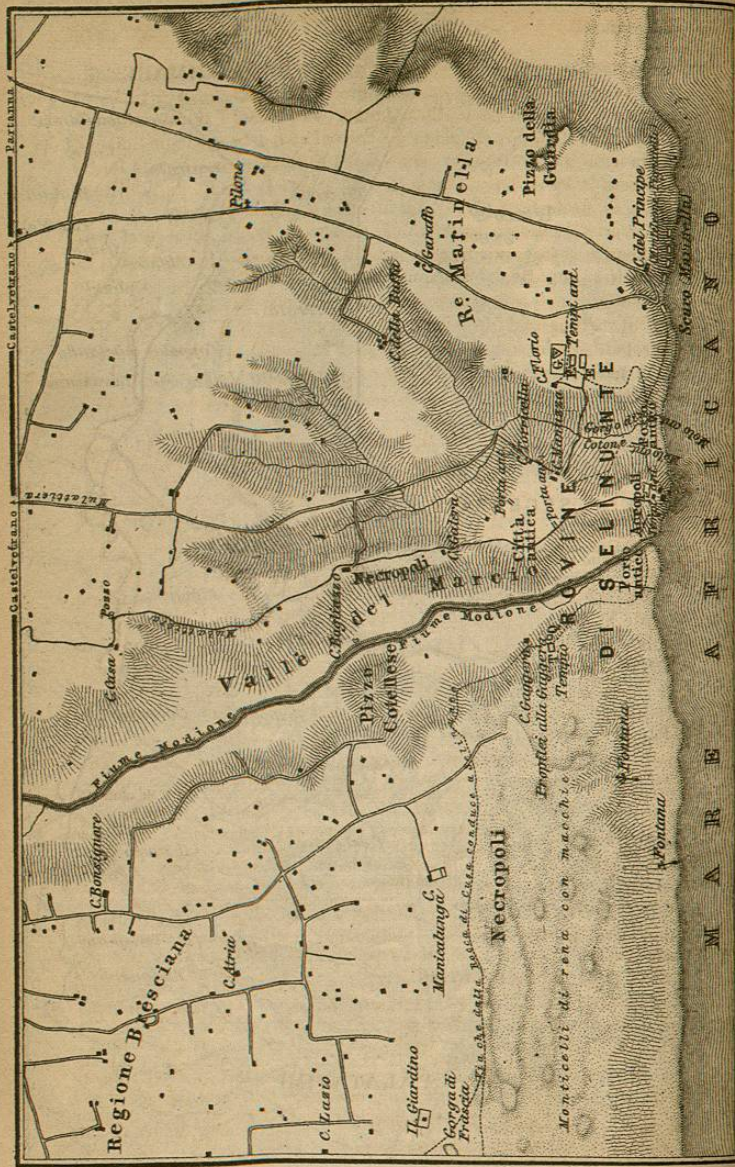
120 kil. *Castelvetro*, en sicilien *Casteddu Vetrano* (190 m.).

HÔTELS (v. p. xvii): *Alb. Bizio*, avec restaur. (ch. t. c. 2 fr. 50); *Alb. Palermo*, convenable (ch. et s. 1.50 à 2 fr., b. 30 c.). — Voitures pour la ville, une place (posto). 50 c. — Café: *C. di Selinonte*, sur la place.

Si l'on a peu de temps, on peut visiter le même jour les carrières de Campobello (p. 280) et Selinonte, à la condition de partir de grand matin, et il est bon alors de commander sa voiture d'avance. — VOITURES, chez *Lombardo* ou *Bascone*: pour Selinonte ou pour Campobello, 8 à 20 fr. aller et retour, pour 1 à 4 personnes. Examiner la voit. d'avance. — CHEVAL pour Selinonte, 7 fr.; pour Campobello, 8 fr., aller et retour. — On n'oubliera pas de prendre des provisions.

Castelvetro est une ville de 21 500 hab., dans une contrée fertile, qui appartient aux ducs de Monteleone (de la famille Aragona-Pignatelli) et dont les habitants jouissent par baux héréditaires. On a la meilleure vue, sur ce plateau, du campanile à côté du palais Monteleone. L'église *S. Giovanni*, qu'il faut se faire ouvrir, renferme une statue de St Jean-Baptiste par *Ant. Gagini*, de 1522. Il y a au collège un petit musée d'objets provenant de Selinonte, entre autres un Apollon en bronze archaïsant, trouvé en 1882, et des terres cuites. — A 3 kil. $\frac{1}{2}$ à l'O. de Castelvetro se trouve l'église normande de *S. Trinità della Delia*, du XII^e s., nouvellement restaurée: elle appartient à M. Saporito.





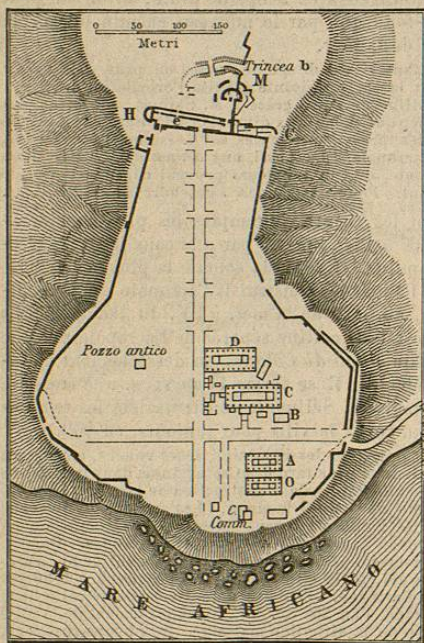
EXCURSION DE CASTELVETRANO À SÉLINONTE. — Il y a 12 kil., qu'on fait en 2 h. $\frac{1}{2}$ à pied (pas assez intéressant) et 1 h. $\frac{1}{4}$ en voiture. En partant à 8 h. du mat., on peut être de retour à Castelvetro vers 2 ou 3 h. du soir. On suit d'abord la route de Sciacca, qui traverse un pays fertile, mais assez uniforme, et descend lentement vers la mer. On traverse la voie à l'angle S.-E. de la ville et à 2 kil. $\frac{1}{2}$ de là le Modione, on laisse à g. 4 kil. plus loin la route de Partanna, puis au bout de 500 m. à g. celle de Sciacca et à dr. un chemin encore inachevé menant à Campobello (env. 9 kil.), et on continue tout droit. On tourne enfin à dr. à 3 kil. $\frac{1}{4}$ de cet endroit vers les ruines des temples de la *néapole*, sur la colline à l'E. (p. 279), située dans le voisinage d'une ferme de Florio (bon vin). L'*acropole*, qu'on visitera d'abord, est sur la colline à l'O. La vallée qui la précède est marécageuse en temps de pluie, et on ne peut alors traverser le bas-fond que par le nouveau chemin ou sur le banc de sable au bord de la mer.

Le cocher ou un enfant y sert de guide, mais on peut s'en passer avec de l'expérience, car la carte ci-jointe facilite l'orientation et il y a dans les ruines de la colline de l'E., grâce à M. Salinas, directeur des fouilles (p. 255), un sentier qui mène aux diverses curiosités. — On trouve un gardien des antiquités près des temples à l'E. (sonner et d'autres, mais pas toujours, à l'acropole. Là aussi une maison de la Commission, avec des plans de Selinonte, que les visiteurs peuvent consulter. Pas de restaurant ni de logement. Pour des études, s'entendre avec M. Salinas.

*Selinonte, où sont les ruines de temples les plus considérables de l'Europe, a été fondée en 628 par une colonie de Mégare-Hybléenne, sous Pammilus. C'était la colonie la plus occidentale des Grecs en Sicile. Pammilus construisit l'acropole sur une colline de 47 m. de haut, au bord de la mer, à l'E. du fleuve *Sélinus* (*Modione*). En face est une colline séparée de l'acropole par une vallée marécageuse, dite *gorgo di Cotone*, au dessèchement de laquelle travailla Empédocle. Il se forma là au VI^e s. une enceinte sacrée, dont les habitants de Selinonte construisaient les temples lorsque Annibal Gisgon ruina la ville pour toujours, en 409.

Les luttes des Selinontais avec les Egétiens, leurs voisins, amenèrent l'intervention des Athéniens et plus tard des Carthaginois dans les affaires de la Sicile, et furent ensuite cause de la destruction de la ville. Annibal Gisgon l'attaqua à la tête de 100 000 hommes. Les secours de Syracuse arrivèrent trop tard : 16 000 habitants furent massacrés, 5 000 emmenés en esclavage et 2 600 seulement parvinrent à se sauver à Acragas. Depuis, Selinonte ne s'est plus relevée. Hermocrate, patriote banni de Syracuse y amena une colonie en 407, mais elle ne put jamais reprendre de forces sous la domination de Carthage. Elle fut définitivement détruite dans la première guerre Punique, l'an 263 av. J.-C. L'emplacement de la ville resta abandonné, à cause de la situation malsaine. Aux temps chrétiens, des ermites y établirent leurs cellules entre les colonnes des temples. Les Mahométans l'appelaient *Rahl-el-Asnam*, c'est-à-dire « village des idoles » ; ils y résistèrent au comte Roger. Le peuple appelle encore ces ruines les « piliers des Géants ». Les temples ont dû s'écrouler par suite de tremblements de terre, à une époque inconnue, et ils ont été peu à peu recouverts par des dunes. Les métopes qui sont au musée de Palerme (p. 256) ont été trouvées ici en 1823. Le gouvernement italien a fait entreprendre des fouilles systématiques.

La colline de l'O., sur laquelle était la ville primitive, plus tard l'acropole, était complètement entourée de murs. Ils furent détruits l'an 409 av. J.-C., mais rétablis dans la partie supérieure en 407, en utilisant les débris d'autres constructions. Deux rues principales traversaient cette partie de la ville, de l'E. à l'O. et du S. au N., et dans ces rues débouchaient à angle droit des rues latérales. Les ruines les plus importantes dans la partie E. de l'acropole sont des ruines de temples, qui étaient orientés à l'E. Les deux de l'extrémité S. sont désignés comme *temple O* et *temple A*. De l'autre côté de la rue dirigée de l'E. à l'O., le petit temple appelé *temple B* et que Hittorff a reconstitué comme prostyle-tétrastyle, avec colonnes ioniques et entablement dorique. Plus loin, le *temple C*, auquel appartiennent les plus anciennes métopes, donné habituellement



comme ayant été consacré à Hercule (peut-être à Apollon) et dont certaines colonnes sont monolithes. Ensuite vient le *temple D*, qui est moins ancien que le *temple C*. On a découvert depuis peu sur le devant une plate-forme. Il y a encore dans l'acropole les fondations de beaucoup d'autres édifices, des maisons de date moins ancienne et des tombeaux renfermant des squelettes. Des croix sculptées dans les architraves renversées prouvent que les maisons ont été construites par des chrétiens. On a découvert au N. de l'acropole des restes

des fortifications reconstruites en 407 par Hermocrate, avec des bastions ronds aux angles à l'E. et à l'O., une tour semi-circulaire sur le devant (M, prétendu théâtre) et un fossé («trincea b») où sont compris des chapiteaux et des triglyphes plus anciens. Le pont sur ce fossé n'est pas voûté, mais fait de pierres s'avancant l'une sur

l'autre, et le passage *e* dans le mur au N. de l'acropole a un plein cintre taillé dans un seul morceau de pierre. Il y a à l'E. un puits avec des tuyaux en terre cuite. On a trouvé dans le voisinage en 1891 les deux métopes mentionnées p. 258. Plus loin s'étendait la ville proprement dite, dont il subsiste seulement quelques restes de murs. — Plus loin encore vers le N., sur les hauteurs entre les maisons *Galera* et *Bagliazzo*, se trouvait la plus ancienne nécropole, tandis que plus tard Sélinonte eut sa nécropole à l'O., à la colline de *Manicalunga*. Les *propylées* de cette dernière (Q), qui ont aussi servi de temple (probablement d'Hécate, d'après une inscription) ont été découverts par Cavallari près de la maison *Messana* (*Gaggera*), immédiatement au delà du Sélinus, et MM. Salinas et Patricolo ont trouvé derrière une enceinte sacrée avec des autels, des stèles funéraires, plus haut un temple sans péristyle (T) et tout autour d'innombrables statuètes en terre cuite.

Sur la colline de l'E., il y a dans les champs des restes de trois temples, qui sont encore imposants. Le *temple E*, celui du S., contenait cinq métopes, deux au posticum, dont l'une représentant Minerve et le Géant et l'autre fort endommagée; trois dans le pronaos: Hercule et l'Amazone, Jupiter et Junon, Diane et Actéon. On y a trouvé en 1865 un autel et une inscription prouvant qu'il était dédié à Junon. — Le *temple F*, celui du milieu, dont les colonnes ne sont pas toutes terminées, contenait les deux moitiés inférieures de métopes découvertes par Harris et Angell (1822). — Le *temple G*, le dernier, est de proportions colossales, l'un des plus grands qu'aient bâtis les Grecs. Il était inachevé, ainsi que le prouvent les colonnes, presque toutes sans cannelures. On y a trouvé une inscription qui le désigne comme un temple d'Apollon. D'après des recherches sérieuses, les temples *C* et *D* ont été construits peu d'années après 628, le *temple F* et une partie du *temple G* au VI^e s., le reste de ce dernier et les temples *A* et *E* au V^e s. av. J.-C.

Voici les dimensions des temples, en mètres:

	A.	B.	C.	D.	E.	F.	G.
Longueur, avec les soubassem.	42.60	8.45	71.07	58.78	70.18	65.76	113.34
Largeur, idem.	18.26	4.60	26.62	26.80	27.65	27.41	54.05
Hauteur des col.	6.23	3.49?	8.62	7.51	10.19	9.11	16.27
Diam. d. col., bas	1.34	0.48?	1.94	1.67	2.23	1.81	3.41
— — haut	1.06	0.34?	1.50	1.15	1.80	1.24	1.91 1 ^{re} pér. 2.46 2 ^e pér.
Hauteur de l'entablement . .	2.79	1.08	4.25	4.09	4.51	3.96	6.84
Entre-colonnes . . .	1.98	0.80?	2.60	2.80	2.48	2.81	3.29
	1.47		2.31	2.67	2.22	2.59	2.88
Long. de la cella	24.46	3.57	39.91	37.64	41.34	40.66	69.77
Larg. de la cella	7.68	3.68	8.93	8.27	11.42	7.11	18.04

Au delà de Castelvetrano, le chemin de fer entre dans des landes qui vont jusqu'à Mazara. Beau coup d'œil du côté de la

mer. — 129 kil. *Campobello di Mazara*. Dans le voisinage sont les grandes carrières de pierre qui ont fourni les matériaux de construction des temples de Sélinonte et qu'on appelle maintenant *Rocca di Cusa* ou *Cave di Campobello*.

La *VISITE DES CARRIÈRES demande env. 3 h. en voit. de Castelvetro (p. 276). On peut au besoin y aller en même temps qu'à Sélinonte (v. p. 276). De Campobello, la distance est seulement de 3 kil., mais il n'y a que trois trains par jour dans chaque direction. — Ces carrières offrent un intérêt tout particulier parce que les travaux ont dû être subitement interrompus à la prise de Sélinonte par les Carthaginois, l'an 409 av. J.-C., et n'ont jamais été repris depuis lors. On y reconnaît les différentes phases de l'extraction. Ici c'est une entaille circulaire, là elle est devenue une petite tranchée autour du tambour de colonne tenant encore au rocher; là enfin le travail est terminé et le tambour détaché. Il y a quantité de ces tambours prêts à être enlevés dans le fond des carrières; quelques-uns même sont déjà un peu plus loin sur la route de Sélinonte. Il y en a qui ont 2 m. 50 à 3 m. de longueur et plus de 2 m. 50 de diamètre, c.-à-d. les mêmes dimensions que les colonnes du temple G, resté inachevé; ils lui étaient donc destinés.

134 kil. S. *Nicola*. A dr., au N., se voit le mont S. Giuliano. On traverse ensuite la *Delia*.

143 kil. *Mazara*. — HÔTEL: *Alb. Centrale di Selinunte*, à côté du château, avec un restaurant. — Bon café près de la cathédrale. — Agent consulaire de France, M. A. Gurgio.

Mazara, nommée officiellement *Mazara del Vallo*, est une ville de 13 500 hab. et le siège d'un évêché. Elle est entourée d'un mur de plus de 11 m. de haut, formant une enceinte carrée défendue, à la manière italienne, par des tours carrées qui la dominent. La *Mazara* de l'antiquité était une colonie de Sélinonte et fut détruite en 409, comme la métropole, par Annibal Gisgon. Au moyen âge, en 827, les Arabes abordèrent en Sicile à 9 kil. au S., à *Ràs-el-Belât* (*punta di Granitola*), pour faire la conquête de l'île. Le château en ruine, dans l'angle S.-E. de l'enceinte, a été construit ou agrandi en 1073 par le comte Roger. Il a fondé aussi la cathédrale, qui renferme trois sarcophages antiques (Combat d'Amazones; Chasse au sanglier; Enlèvement de Proserpine, fortement restauré) et, au maître autel, une Transfiguration, par Gagini. On peut voir de grands vases en faïence arabe chez le comte *Burgio*, dans l'angle occid. de la place de la cathédrale, ainsi qu'à l'évêché, en face de la cathédrale. Promenade agréable sur la plage. En remontant le *Mazaras*, dont l'embouchure est remplie d'eau salée jusqu'à une assez grande distance, on arrive à quelques grottes où se réunissaient les pauciliens.

Il y a encore plus loin des landes, puis vient une contrée bien cultivée et plantée surtout de vignes. — 154 kil. *Bambina*.

164 kil. *Marsala*. — HÔTELS: *Alb. Stella d'Italia*, via Neve, 18 (ch. t. c. 2 fr. 50 à 3.50, 2^e dé. 2.25, di. 4.50, v. c., p. 8 à 10); *Alb. Centrale*, via Casero, à 1/4 d'h. de la gare, avec restaur. (ch. t. c. 2 à 3 fr.); *Alb. del Leone*. — VOITURE, de la gare en ville, 50 c. par place (sposto). — Embarq. et débarq., 60 c., par pers., 1 fr. 50 avec de gros colis.

Marsala est une ville commerçante de 37 000 hab., dans un site assez uniforme, célèbre par les fabriques d'*Ingham*, de *Florio* et

de *Woodhouse*, qui font le vin dit de Marsala, en mélangeant du vin de Sicile avec de l'eau-de-vie. Ces établissements sont au bord de la mer, au S. de la ville. Les visiteurs y sont reçus très poliment, chez Florio jusqu'à 3 h. La ville moderne n'a de curieux que sa cathédrale. On y voit le dim. beaucoup de paysans en costume du pays. Grande procession le jeudi saint. Au *municipio* (dernière porte de dr.), un Tigre déchirant un taureau, groupe antique provenant de Motyé.

Marsala a remplacé l'anc. *Lilybée*. Il reste un pan du mur d'enceinte de cette ville à la *porte de Trapani*. Dans la gorge devant cette porte et plus loin dans la plaine se voient des grottes et des tombeaux, et il y a des tombeaux phéniciens, ainsi que des tableaux byzantins, au couvent des *Niccolini*, qui est fermé. On reconnaît au N. de la ville l'ancien port, à l'endroit où se trouve la saline; puis des restes de hangars et de murs, le long du *cap Boeo* ou *Lilibeo*, extrémité de la Sicile la plus rapprochée de l'Afrique. A la *porte Neuve*, le buste de Garibaldi, qui débarqua à Marsala le 11 mai 1860 pour entreprendre sa célèbre campagne contre les Bourbons (v. p. 233). Dans les champs à g., sur le cap, une église *St-Jean-Baptiste*, avec une source qui sort de la grotte de la *Sibylle*. C'est par cette source, dit-on, que la sibylle de Cumes rendait ses oracles. L'eau est encore l'objet d'un culte superstitieux.

Lilybée était la principale forteresse de Carthage en Sicile. Pyrrhus l'assiégea sans succès en 279 et abandonna ensuite le pays. De 249 à 241, les Romains tentèrent en vain de la prendre, après un des sièges les plus mémorables de l'histoire. Sous la domination romaine, *Lilybée* était une ville magnifique («splendidissima civitas») et le centre de l'administration de la moitié de l'île. Elle servit de point de départ aux attaques dirigées contre l'Afrique du temps des Romains, comme sous Don Juan d'Autriche. Ce sont les Sarrasins qui lui ont donné son nom actuel de *Marsa-Ali* (port d'Ali). Charles-Quint rendit l'entrée du port presque impraticable en y faisant jeter des pierres, afin de priver les Barbaresques d'un de leurs repaires.

Sur la petite île de S. *Pantaleo*, 9 à 10 kil. au N. de Marsala, non loin de la côte, dans la baie dite le *Stagnone* (barque, de Marsala, 4 fr.), se trouvait dans l'antiquité *Motyé*, importante place de commerce des Carthaginois. Tout autour de l'île subsistent encore les fondements de ses anciennes murailles, avec des restes de portes; elles sont surtout conservées du côté de la Sicile, point sur lequel l'île était réunie à la terre ferme par une jetée. Il y a encore des vestiges de cette dernière au-dessous du niveau des eaux, et les habitants du pays s'en servent comme d'une route. Denys assiégea la ville en 397 av. J.-C., avec 80 000 hommes et 6 000 navires, et il la détruisit après avoir mis en fuite l'amiral carthaginois Himilcon. Ce fut afin de compenser la perte qu'ils avaient ainsi éprouvée que les Carthaginois fondèrent *Lilybée*.

De Marsala à Trapani, le chemin de fer reste dans le voisinage de la mer. A g., le *Stagnone* (v. ci-dessus), avec les îles S. *Pantaleo*, S. *Maria*, *Isola Grande* ou *Lunga*, etc.; plus loin les îles montagneuses de *Favignana* (Ægusa; 326 m.) et *Levanzo* (Phorbantia; 290 m.) et d'autres petites îles faisant partie de l'archipel des îles Egades. — 170 kil. *Spagnuola*. — 176 kil. *Ragattisi*.

181 kil. *Marsala*. Puis on traverse le *Birgi*, l'*Acithis* des an-

ciens. C'est ici, dans la plaine de *Falconaria*, que Frédéric II de Sicile battit, le 1^{er} déc. 1299, les armées française et napolitaine réunies, et fit prisonnier Philippe d'Anjou. — 190 kil. *Paceco*, localité fondée seulement en 1609 et célèbre par ses concombres et ses melons. Elle est à dr. de la voie. On traverse enfin des salines le long de la mer, en vue du *mont S. Giuliano* (p. 283) et l'on arrive à

195 kil. **Trapani.** — HÔTELS: *Trinacria* (pl. a), avec un bon restaur., place du Théâtre, à 1/4 d'h. de la gare (ch. t. c. 2 fr. 50); *Alb. Milano*, vico della Neve, 21; *Alb. Centrale*. — CAFÉ: *Serafini*, à la Douane. — AGENCE CONSULAIRE de France, place Cavour.

OMNIBUS de la piazza Cappuccini à la *Madonna dell' Annunziata* (p. 283), toutes les 10 min.; prix, 10 c. — VOITURE de la gare en ville, 50 c. par place («posto»).

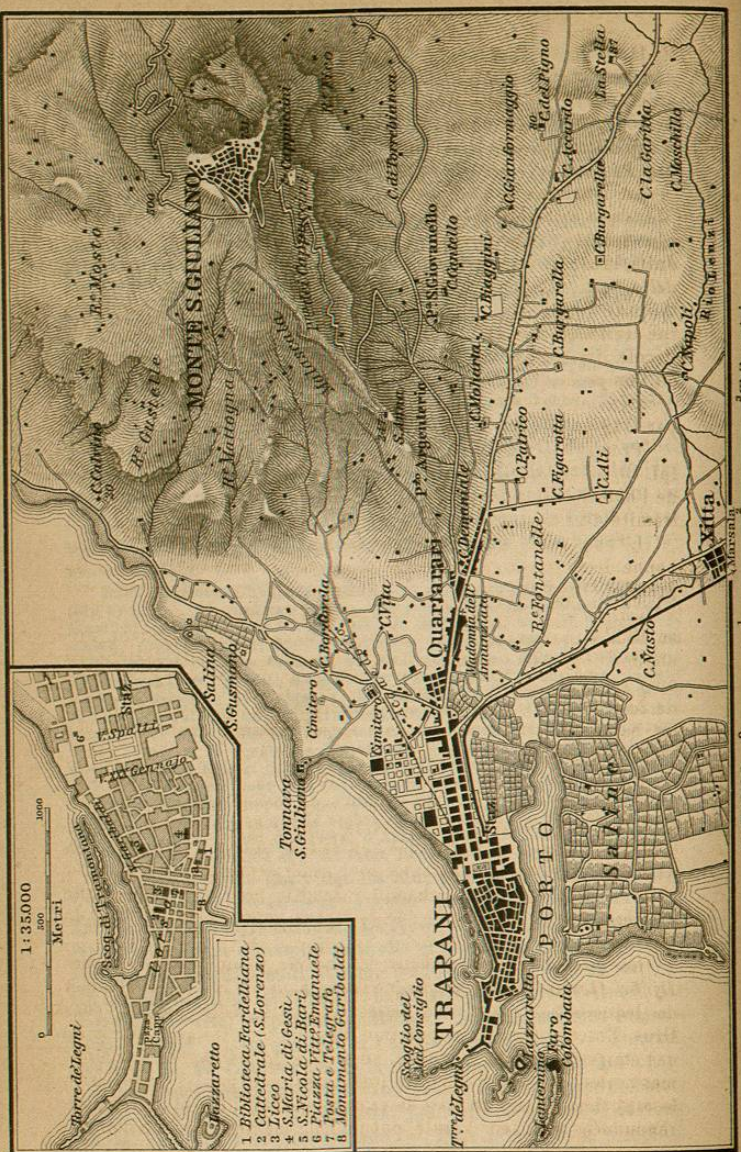
ANES et MULETS pour l'ascension du mont S. Giuliano, près de la porte à dr., dans la première rue: 2 fr. à 2 fr. 50 et 50 c. au garçon qui vous accompagne. — VOITURE PUBLIQUE 2 fois par jour pour le mont S. Giuliano, 1 fr. 30 aller ou retour. — VOITURE DE LOUAGE à 3 chev., 25 à 30 fr.

Trapani, l'antique *Drepana* ou *Drepanon* (faucille, à cause de la forme de la presqu'île), située à l'extrémité N.-O. de la Sicile, est aujourd'hui une ville prospère et propre de 45 000 hab., le siège d'une préfecture, d'un évêché, etc. Son port est bon et elle fait un commerce assez considérable. Il se pêche beaucoup de corail à Trapani, et il s'y vend de bons camées sur coquilles et de bons ouvrages en albâtre.

Dans l'antiquité, Trapani était le port d'*Eryx* (mont S. Giuliano), fortifié l'an 260 par Amilcar Barca, qui y transféra les habitants d'Eryx. L'amiral carthaginois Adherbal défit en 249 devant le port la flotte romaine, sous le consul Publius Claudius. Drepana fut assiégée en 242 par le consul Lutatius Catulus, qui était posté dans l'île de Columbaria (Columbara), et la flotte d'approvisionnement des Carthaginois, faisant voile de Maritimo à Favignana, fut détruite le 10 mars 241 en vue de la ville, ce qui mit fin à la première guerre Punique. Sous la domination romaine, la ville resta peu importante. Au moyen âge, elle devint résidence royale et se développa de nouveau. — Virgile, dans son *Énéide*, y fait mourir Anchise et célébrer par Énée de grands jeux en son honneur. L'île qu'il désigna pour but aux bateaux s'appelle aujourd'hui *Asinello*. Une autre tradition rapporte que Jean de Procida organisa la conspiration contre Charles d'Anjou sur le rocher appelé *Scoglio del Mal Consiglio*. Le seul fait constaté, c'est que Pierre d'Aragon, venant d'Afrique, aborda à Trapani le 30 août 1282 et y fut salué libérateur du pays.

Trapani est une des villes les plus propres de l'Italie, mais il n'y a guère rien de curieux, excepté quelques constructions des xvi^e-xvii^e s., du style baroque. Le *lycée* (pl. 3), à dr. au Corso, renferme un cabinet d'histoire naturelle et une collection de tableaux, visibles les mardi, jeudi et sam. de 10 h. à 2 h. (50 c. de pourb.). On remarque parmi les tableaux: le Songe de Jacob et St Albert, par Carreca; des têtes d'apôtres, par Ribera; des compositions intéressantes du xiv^e s., du plafond de l'église St-Augustin. — Ensuite, sur le Corso, *St-Laurent* (pl. 2), la cathédrale, qui a dans la 4^e chap. à dr. un Crucifix peint de van Dyck, et dans le chœur de belles stalles. — Plus au S., *St-Augustin*, jadis aux templiers et curieux par sa décoration architectonique. — Plus loin dans la direction

Geogr. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig



de la via S. Agostino, à g., *S. Maria di Gesù* (pl. 4), reconnaissable aux bras croisés au-dessus de la porte et où se voit, à dr. du maître autel, une Vierge de Luca della Robbia, dans un cadre en marbre de 1521. — Nous prenons en face de cette église la via S. Elisabetta, jusqu'à la via S. Michele. Là est l'*oratoire St-Michel*, qui possède une Passion en bois sculpté par des artistes de Trapani, du xvii^e s. — En continuant dans la première direction, à dr., l'église de la *Madonna della Luce*, qui a un portail muré de 1509. En tournant plus loin à g. dans la via Carrara, on arrive à l'ancien quartier des Juifs, la *via della Giudecca*, où se voit une vieille maison, le *Spedacello*, qui présente le singulier mélange de style du xv^e s. — *St-Nicolas-de-Bari* (pl. 5), dans la rue du même nom qui part de la rue Garibaldi, a derrière le maître autel des statues de saints de l'école des Gagini, de 1560. — La place Victor-Emmanuel, par où l'on passe pour aller au mont S. Giuliano (v. ci-dessous), est décorée depuis 1882 d'une statue de Victor-Emmanuel II (pl. 6), par Dupré.

Promenade ombragée au port, où il y a une statue de Garibaldi (pl. 8), par L. Croce (1890), et à la *torre de' Legni*, tour à 10 min. de l'hôtel Trinacria, où l'on va par la porte du côté de la mer, à l'extrémité du Corso, puis en appuyant un peu à dr.

L'*EXCURSION DE TRAPANI AU MONT S. GIULIANO* demande une bonne demi-journée. Il y a 3 h. de chemin, à pied ou à mulet. On prendra l'omnibus (p. 276), qui part vers 5 h. du matin. On passe à 1/2 h. de la ville à la *MADONNA DELL' ANNUNZIATA*, église fondée en 1332 et qui possède une vieille madone célèbre, provenant, dit-on, de Chypre. La partie principale de l'édifice est modernisée, mais on y remarque, pour la finesse de l'architecture, au N., la *chapelle de la Résurrection* («cap. del Cristo Risorto»), fondée en 1476 par les bateliers et qui est bien conservée, même à l'extérieur. Le sacristain demeure au couvent, derrière l'église.

A l'église se détache à g. de la route le chemin du mont S. Giuliano, d'où part encore ensuite, du même côté, un sentier raide à l'O. de la montagne, que suit le télégraphe. Pour la descente, les cavaliers prendront le nouveau chemin des voitures. Les flancs escarpés de la montagne sont généralement couverts d'une belle végétation. A mi-chemin s'étend le petit et fertile *piano dei Cappuccini*. A dr. de là, le rocher appelé *Petrale*; à g., la *Cintaria*.

Le *mont S. Giuliano*, l'*Eryx* des anciens, nommé par les Arabes *Djébel Hamud*, est une montagne isolée, haute de 751 m., au sommet de laquelle se trouve une petite ville (*Alb. della Sicilia*, chez Gius. Bosco), dont la population diminue tous les ans, par suite des émigrations dans la plaine, au pied de la montagne. Les hommes portent souvent, à cause du froid occasionné par les brouillards, le capuchon qui est du reste assez en usage dans l'île, et les femmes, renommées pour leur beauté, ont un long manteau de soie noire.

A l'entrée de la ville se trouve la *cathédrale*, qui n'a plus de l'édifice primitif que le porche occidental. Elle a été restaurée en 1865. Son campanile offre une belle vue. On remarque à l'intérieur de l'édifice une margelle de puits en marbre presque diaphane.

De là on traverse la ville pour monter vers les tours que le baron Augustin Pepoli a transformées en habitation (vue superbe; collection d'objets d'art), et ensuite au *château*, dont une partie sert de prison. Il est tout tapissé de lierre. On découvre de l'extrémité de son rocher le plus magnifique panorama de la campagne et de la mer. A l'O., Trapani et les îles Egades (p. 281). Au S., une côte fertile, avec Paceco (p. 282), et au fond Marsala. A l'E., les montagnes de S. Vito (de l'O. à l'E.: Sparagio, Laccie, Sauci, S. Barnaba, Roccacorvo), et le cap conique de Cofano. En hiver, on aperçoit quelquefois le cap Bon, en Afrique, et souvent l'île de Pantellaria (p. 381). Au printemps, toute la campagne est couverte d'une végétation luxuriante.

Sur la cime du S. Giuliano était le temple de *Vénus Érycine*, divinité qu'adoraient tous les peuples de la Méditerranée, et l'enceinte de la ville moderne est la même que l'enceinte sacrée de l'antiquité. Les colons phéniciens y avaient établi un sanctuaire d'Aschéra, au service duquel étaient beaucoup d'héroïdes (esclaves). Nul sacrifice sanglant ne devait se consommer sur l'autel de cette divinité. Le dieu Melkarth était également vénéré dans ces lieux, ce qui fit attribuer par les Grecs la fondation du temple à Hercule. Doriens, frère de Léonidas de Sparte, vint, comme descendant du dieu, pour faire la conquête de cette contrée, mais il fut tué en combattant les Phéniciens et les habitants d'Égeste. Dans la première guerre Punique, Amilcar Barca surprit la ville, située au pied de la montagne et dont il ne reste plus trace, et assiégea le temple, bravement défendu pour les Romains par des mercenaires celtes, qui pillèrent ensuite le trésor. Les Carthaginois y furent cernés à leur tour par les Romains. Ceux-ci relevèrent le temple, lui donnèrent une garde de 200 hommes, et lui abandonnèrent les revenus de 17 villes siciliennes, parce qu'ils croyaient que la fondation d'Eryx remontait à Enée. Selon d'autres, elle doit son nom à un fils de Vénus et de Butès, et le temple aurait été bâti par Dédale. Son nom actuel lui vient d'une vision de Roger, pendant qu'il assiégeait la ville: il vit St Julien mettant en fuite les Sarrasins.

Les seuls restes du temple de Vénus sont des soubassements dans le château, le *ponte del Diavolo*, et le *puits de Vénus* dans le jardin, citerne antique de 7 m. de profondeur et 3 m. 50 de largeur. On voit encore sous les murs actuels de la ville, entre la *porte de Trapani* et la *porte de Spada*, des restes considérables des murs construits par les Phéniciens, avec des chiffres phéniciens. Ce sont d'énormes blocs de pierre, en assises régulières. Il y avait 11 tours, placées à des distances inégales. L'entrée de la ville se trouvait évidemment entre le mont de Quartiere et la porte de Spada, où l'on peut poursuivre dans l'intérieur, vers la droite, les murs de la montée.

27. De Castelvetro (Sélinonte) à Girgenti.

100 kil. env., route neuve et dilig., trajet d'à peu près 19 h.; ch. de fer projeté. On demande env. 80 fr. pour une voit., pendant 2 jours. Le bateau à vapeur de Syracuse (p. 273) touche à Sciacca le sam. après midi (embarq. ou débarq., 1 fr.), de sorte qu'en calculant exactement l'emploi de son temps, il est possible d'en profiter jusqu'à Girgenti.

Castelvetro, v. p. 276. — En partant d'assez bon matin, on peut aller à mulet en un jour à Sciacca, en passant par les ruines de Sélinonte: distance directe de Castelvetro à Sciacca, 37 à 38 kil.; par Sélinonte, 45. Il faut en ce cas revenir de l'acropole à la néapole et aller jusqu'au *fiume Belice*, l'*Hypsas* des anciens, par des champs de blé et des vignes. On traverse cette rivière à gué. Puis on suit la côte et on passe par des champs médiocrement cultivés, jusqu'à Sciacca. On laisse à g. *Menfrci* (en sicil. *Menfi*; 121 m. d'altit.), ville de 10000 hab., près de laquelle ont probablement été prises les pierres dont furent faites les métopes de Sélinonte.

Sciacca (hôt.: *Nuova Italia*, ch. 2 fr. 50, di. 2.50; *Alb. della Pace*; agent consulaire de France, M. B. Imbonone), en arabe *as Sakkah*, est une ville de 22 200 hab., sur une hauteur escarpée au bord de la mer (80 m.). C'est dans le voisinage que se trouvaient les *thermes de Sélinonte*. Sciacca est la patrie de Tommaso Fazello (m. 1570), le père de l'histoire de la Sicile, qui, pour se créer un compatriote illustre, a fait naître à Sciacca le tyran Agathocle. En réalité, il était de Thermæ Himerenses (Termini). Sciacca était importante au moyen âge; c'était une ville royale et non baroniale. Elle était néanmoins habitée par de puissants seigneurs, dont les châteaux sont en ruines, le plus grand à l'E. du mur d'enceinte. De ce nombre sont ceux des Luna et des Perollo, dont les luttes, les Casi di Sciacca, agitérent la ville pendant plus d'un siècle (1410-1529). L'histoire de ces dissensions donne un excellent tableau de la situation de la Sicile au moyen âge.

La *cathédrale* a été fondée par Juliette, fille de Roger I^{er}. On a la plus belle vue de la tour de *St-Michel*. On verra, pour leur architecture moyen âge, la *casa Starepinto* et la *casa Triolo*. Le grand palais moderne près de la porte à l'E. de la ville, avec son beau jardin, appartient au marquis *S. Giacomo*.

Mont S. Calogero. Sur la montagne conique et isolée qui porte ce nom (390 m.), à 1 h. à l'E. de Sciacca, se trouvent les curieux bains de vapeur de *Monte S. Calogero*. Dans la vallée entre Sciacca et cette montagne sont des sources d'eaux thermales sulfureuses (56° C.), très fréquentées par les malades en été. La création des bains de vapeur, les *Stufe*, où la température de la vapeur varie de 34 à 40° C., était attribuée par les anciens à Dédale, et la montagne appelée *mons Chronios*. On y remarque de curieuses grottes, en partie artificielles, avec des inscriptions peu importantes, telles que la *grotta Taphano (della Diana)*, et la *grotta delle Pulzelle*. Au moyen âge, on attribuait la vertu des bains à S. Calogero (grec moderne «kalogeros», caloyer, moine), et c'est ce saint qui a donné son nom à la plupart des thermes en Sicile, de même qu'on en attribuait généralement la fondation à Dédale dans l'antiquité. C'est de cette montagne qu'on voit le mieux l'île de Pantellaria (p. 381). Un îlot volcanique *l'isola Ferdinanda*, de 6 à 7 kil. de circonférence et avec un cratère, sortit subitement